

MISTRALIANA,

Problèmes d'attribution

"On connaît peu Mistral prosateur", observait Pierre Devoluy, en 1926¹. Cinquante ans plus tard ce jugement n'appelle pas de correction importante : une édition générale des œuvres en prose fait toujours défaut. On a rassemblé les *Discours e dicho*² ; Charles Maurras a réuni les lettres écrites d'Italie au directeur de *L'Aiòli*³ ; Pierre Devoluy a regroupé en trois volumes des textes disparates sous des titres peu expressifs⁴. Ces tentatives gagneraient à être poursuivies et améliorées. Pour ne rien dire de la correspondance — dont la publication soulève des problèmes considérables de tous ordres — on sait que de très nombreux écrits, anonymes ou non, sont encore dispersés, échappant ainsi, le plus souvent, aux investigations des chercheurs. *L'Armana provençau* et *l'Aiòli*, pour citer deux exemples seulement, en contiennent de fort intéressants. De ce vaste ensemble on peut se faire une idée approximative en parcourant soit la *Bibliographie mistralienne*, déjà ancienne, d'Edmond Lefèvre, soit la ré-

1. Avant-propos de *Prose d'Almanach*, Paris, Bernard Grasset, p. 11 de la réédition de 1943.

2. Avignon, au secretariat general dou Flourece emai en librarié Roumanille [grande Imp. provençale, Villedieu, Vaison], 1906. — Réédition partielle de ces textes, avec préface de Marius Jouveau, sous le titre *Discours de Mistral*, [Aix-en-Provence], Lou Felibrige, 1941.

3. Frédéric et Marie Mistral, *Excursion en Italie*, traduction de Charles Maurras, Les Editions du Cadran, 1930.

4. Outre le volume intitulé *Prose d'Almanach*, voir *Nouvelle prose d'Almanach*, Grasset, 1927 et *Dernière prose d'Almanach*, *ibid.*, 1930. Chaque volume est divisé en sept *Gerbes*, d'une importance et d'un intérêt très inégaux, et d'après des critères que l'éditeur n'a pas jugé utile d'indiquer à ses lecteurs. — On notera que Pierre Devoluy (p. 11) présentait sa publication comme faisant partie d'un ensemble beaucoup plus vaste qui n'a pas été réalisé.

cente et monumentale *Bibliographie* de Talvart et Place⁵. Ainsi il apparaît de plus en plus certain que, faute d'une édition complète, de multiples aspects de l'œuvre de Mistral se dérobent à nous.

A l'éditeur de ces textes — que nous appelons de tous nos vœux — ne manqueront pas les tâches délicates. Et, parmi d'autres difficultés, il devra résoudre d'épineux problèmes d'attribution analogues à celui que je me propose de lui soumettre.

S'il faut en croire une remarque de Pierre Julian, Frédéric Mistral communiqua à Edmond Lefèvre, vers 1900, "la liste de ses contes et *cascareto* de l'*Armana*"⁶, fournissant ainsi à l'auteur de la *Bibliographie mistralienne* précitée quelques-uns des éléments de son immense érudition. Il semble bien qu'à son tour Pierre Devoluy ait emprunté à Lefèvre les renseignements qui lui étaient indispensables pour réunir les matériaux de ses trois volumes de *Prose d'Almanach*. En tout cas, on constate que figurent à la fois chez Lefèvre⁷ et dans le recueil de Devoluy cinq textes sur lesquels on voudrait attirer l'attention. Il s'agit de : 1° *Nouvèu sistèmo de loucoumoucioun* (*Armana prouvençau* 1862, pp. 86-89⁸) ; 2° *Lou froumage de baleno* (*Armana prouvençau* 1863, pp. 33-34 ; *Nouvelle prose d'Almanach*, pp. 186-191) ; 3° *Lou flahutas* (*Armana prouvençau* 1865, p. 90 ; *Nouvelle prose d'Almanach*, pp. 192-195) ; 4° *Li darboun engeniaire* (*Armana prouvençau* 1866, p. 31 ; *Prose d'Almanach*, pp. 128-131) ; 5° *La couscripcioun dis endeca* (*Armana prouvençau* 1868, pp. 23-24 ; *Dernière prose d'Almanach*, pp. 212-217).

Ces textes ont des caractéristiques communes qui leur confèrent une place à part dans l'œuvre de Mistral. Tous révèlent une même imagination bizarre, un même goût de l'extravagance dans le burlesque. En outre,

5. *Bibliographie des auteurs modernes de langue française (1801-1967)*, Paris, Editions de la chronique des Lettres françaises, 1968, t. 18, pp. 69-221.

6. Voir l'Introduction aux *Œuvres complètes d'Anselme Mathieu (1828-1895)*, Vaison-la-Romaine, A.E. Macabet frères, I, p. CXV.

7. Voir *Bibliographie mistralienne*, p. 9 sq. — *La Bibliographie* de Talvart et Place (pp. 98-99) reprend les mêmes indications.

8. Pierre Devoluy corrige l'orthographe *sistèmo* de l'*Armana*, évidemment fautive, en *sistèmo*. — Pour la traduction de ces contes on voudra bien se reporter à la version de P. Devoluy.

quoiqu'ils portent tous — dans l'*Armana provençau* où ils ont paru pour la première fois — la signature du Cascarelet, ils mentionnent nommément un même personnage, Charles David, à qui l'auteur attribue les étranges inventions dont il informe ses lecteurs. Ainsi, en annonçant un nouveau système de locomotion, le Cascarelet précise : "L'eventour es un enfant de Cadenet, es Charle Dàvid, pintre, proufêto e engeniaire en Avignoun, e fraire maje de Felician Dàvid, lou musicaire illustre"⁹. Et il termine en invitant les personnes intéressées par le procédé inédit à "se presenta encò de l'eventour, en Avignoun, carriero de la Calado, n° 6"¹⁰, c'est-à-dire à une adresse que tout visiteur d'Avignon peut retrouver aisément aujourd'hui encore.

Des indications similaires apparaissent dans les numéros postérieurs de l'*Armana provençau* chaque fois que David fait connaître une de ses nouvelles trouvailles. En 1863, à propos du *Froumage de baleno*, le Cascarelet reprend les termes qu'il avait employés l'année précédente pour désigner Charles David, "pintre, proufêto e engeniaire en Avignoun" ; et, faisant allusion au *Nouvèu sistèmo de loucoumoucioun*, il rappelle que son héros est "l'eventour breveta de la Carreto di Porc". Plus tard encore, en 1868, il rapporte le projet insolite de *Couscripcioun dis endeca* au "grand penseur", à "l'engeniaire illustre que gratifico annalamen aquest recuei de si preciòusi descuberto, voulèn parla dóu venerable Charle Dàvid"¹¹.

La précision de certains renseignements et la répétition de formules analogues dans chacun des cinq contes énumérés ci-dessus¹² donnent à penser que le Cascarelet n'a pas imaginé l'inventeur Charles David et que celui-ci a réellement existé.

9. « L'inventeur est un enfant de Cadenet, c'est Charles David, peintre, prophète et ingénieur à Avignon, et frère aîné de Félicien David, l'illustre compositeur. »

10. « à se présenter chez l'inventeur, à Avignon, rue de la Calade, n° 6. »

11. « grand penseur » ; « l'ingénieur illustre qui gratifie chaque année ce recueil de ses précieuses découvertes ; nous voulons parler du vénérable Charles David. »

12. Charles David est encore nommé désigné comme l'inventeur de *Uni bericle pèr ié vèire la niue* (Une paire de lunettes pour voir la nuit), publié dans l'*Armana provençau* 1864, p. 72. — On observera que ce texte, non recensé par Lefèvre, n'est pas reproduit par Devoluy. Sont également attribuées à Charles David diverses *Pensado* publiés dans l'*Armana provençau* ; voir les années 1862, pp. 51 et 65, et 1863, pp. 41 et 67.

Il s'agit d'un personnage bien oublié aujourd'hui, sur lequel nous avons pu rassembler quelques rares données biographiques. Né dans le Vaucluse, à Cadenet, le 17 juin 1797, Charles David était le fils d'un orfèvre et le frère aîné du compositeur Félicien David. Orphelin de bonne heure, il passe une partie de son adolescence à Avignon, chez un oncle, peintre portraitiste. Il fréquente alors l'Ecole de dessin, où il se distingue en remportant un premier prix, tandis que, par ailleurs, il cultive la musique. S'étant enrôlé, précisément, comme musicien, il séjourne à Dijon, puis à Paris, prend part à la guerre d'Espagne et revient enfin en Provence. Après la Révolution de 1848 nous le découvrons d'abord à Aix, auprès d'une sœur, ensuite à Avignon où il se fixe. De nombreux amis l'entourent, lettrés ou artistes ; parmi eux, on nommera au moins Roumanille, dont il dessine le portrait placé en tête du recueil collectif des *Prouvençalo*¹³. Il attire la sympathie : Augustin Boudin, qui le connaît bien et qui lui a consacré une notice biographique, rappelle son "âme enfantine", ses "facéties désopilantes", son amour pour les animaux qui lui faisait élever des scarabées et des papillons ou emporter un rat dans les manches de son habit¹⁴. De son côté, Roumanille le présente de la manière suivante dans une lettre à Frédéric Mistral du 20 mars 1852 : "C'est un peintre habile, un artiste hors ligne, *cherchant* le plus sérieusement du monde le mouvement perpétuel, qu'il a, dit-il, *trouvé*, et puis, peignant et crayonnant des deux mains, avec une grâce et une facilité charmantes¹⁵". Tous les témoignages concordent : l'auteur de son article nécrologique publié dans l'*Armana prouvençau* de 1871, l'évoque en ces termes : "Esprit galoï e trufandié, revassejaire d'impossible, pintavo de tavan, coume se dis, à dous liard lou milo [...] Bravas, ama de louti, l'apelavon lou *Proufêto*, à causo de certàni vesioum sus lou sèti de Paris que se fai vuci, e à causo

13. Avignon, Seguin aîné, 1852.

14. Le *Méridional* du 28 novembre 1869.

15. Cette lettre — inédite comme toutes celles que nous citons dans la présente étude — fait partie du fonds conservé au Museon Frederi Mistral, à Maillane. Avec l'aimable autorisation de la Municipalité de Maillane et de la Propriété littéraire de Frédéric Mistral, je me propose, dans quelques années, de publier intégralement la correspondance échangée par Joseph Roumanille et le poète de *Mirèio*. Celle-ci comprend environ 1.400 lettres : documents d'une importance capitale pour l'histoire du mouvement littéraire méridional entre 1847 et 1891.

de sa têtes biblico ¹⁶. Ce personnage, à la fois singulier et attachant, s'éteignit à Avignon, le 12 novembre 1869, dans le plus total dénuement, en dépit des démarches tentées par Roumanille auprès de Félicien, qui, musicien célèbre, s'était établi dans la capitale ¹⁷.

Si Charles David était bien doué d'une imagination exubérante et s'il a réellement conçu dans son esprit les inventions extraordinaires que rapporte le Cascarelet, pourquoi n'a-t-il pas signé de son nom les textes que nous avons recensés ?

Dans un article déjà ancien, j'ai montré que les écrits destinés à l'*Armana provençau* passaient sous les yeux de Roumanille et de Mistral, de Mistral surtout, et que tous deux s'arrogeaient le droit de les corriger, leurs retouches allant parfois jusqu'à de véritables remaniements ¹⁸. Le prosateur maillanais a-t-il procédé de la même manière à l'égard des œuvres de Charles David ? En réalité, il a fait beaucoup plus : la correspondance échangée par les deux censeurs de l'*Armana provençau* apporte sur ce sujet des éclaircissements tout à fait remarquables. On en jugera d'après quelques exemples.

Dans une lettre à son ami, écrite à la fin de 1866, Roumanille raconte ¹⁹ :

16. « Esprit jovial et moqueur, songe-creux, il s'amusait à des vétilles [...]. Brave homme, aimé de tous, on l'appelait le Prophète, à cause de certaines visions sur le siège de Paris qui a lieu aujourd'hui, et à cause de sa tête biblique. »

17. Voir la lettre de Louis Jourdan à Roumanille du 12 juillet 1864 (Avignon, Bib. Calvet, ms. 6015) et celles de Roumanille à Frédéric Mistral, des 9 août 1869 et 7 novembre 1869 (Maillane, Muséon F. Mistral, dossier 192, lettres 160 et 163). — Sur Charles David, voir *Armana provençau* 1871, p. 110 ; E. Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, nouv. éd., t. III, Lib. Gründ, 1950, p. 64 ; voir également les renseignements rassemblés par le docteur C. Jacquême, *Histoire de Cadenet*, Marseille, 1924, pp. 519 sq. Voir aussi notre *Note sur « Lou Tambour d'Arcolo » de Frédéric Mistral*, dans « Etudes vauclusiennes », janvier-juin 1972, pp. 1-4.

18. Voir Mistral et l'« *Armana provençau* », dans les *Actes et Mémoires du II^e Congrès international de langue et littérature du Midi de la France Aix, (2-8 septembre 1958)*, Aix, 1961, pp. 387-395.

19. Maillane, Muséon F. Mistral, dossier 192, lettre 106i non datée, mais écrite à l'automne de 1866, au moment où Roumanille et Mistral recueillent les matériaux destinés à l'*Armana*.

David, enfin, vient de trouver le moyen efficace de régénérer l'espèce humaine. Les empereurs et les rois n'ont, pour obtenir les résultats rêvés par David, qu'à mettre son plan à exécution ; au plus tôt, car le besoin s'en fait sentir.

Toutes les années, en Europe, à la conscription, au lieu de prendre, de choisir les plus beaux hommes, on n'aura qu'à enrôler les bossus, les boîteux, les borgnes, les manchots, les scrofuleux, les..., les..., les..., les..., à les équiper, les armer, les enrégimenter.

Je vous demande un peu s'il est bien nécessaire, pour mettre le feu à un canon rayé, d'avoir la taille d'un héros ; pour tirer le fusil à aiguille, d'avoir la corpulence d'un Hercule, d'être taillé en Apollon pour creuser des tranchées, etc...

On comprend combien cette réforme radicale... sera favorable à l'espèce humaine. Sur un champ de bataille (l'avenir n'est pas très rassurant à ce sujet...) au lieu de voir étendus morts, mutilés, déchirés, la perle et la fine fleur des hommes, l'élite des générations, on ne verra..., etc., etc. Et comprenez bien que tout bossu mort, tout scrofuleux mort, etc., etc. ne se reproduisant plus (car enfin il n'est pas défendu aux borgnes, aux bossus par devant et par derrière, aux scrofuleux, etc. d'aimer, de se faire aimer et de prendre femme) l'espèce finira par être purgée de ces etc., etc., etc.

On reconnaît aisément dans le canevas transcrit par Roumanille le thème de ce qui deviendra *La couscripcioun dis endeca*. Et l'on comprend que le rôle du Cascarelet — c'est-à-dire de Mistral — consiste à traduire en provençal le texte recueilli par Roumanille auprès de Charles David et à l'enrichir de remarques et d'allusions qui en accentuent les caractéristiques. En somme, le narrateur met en forme des matériaux qu'on lui fournit à l'état brut.

La méthode que l'on voit se dégager à propos de *La couscriptioun dis endeca*²⁰ ne s'écarte pas, semble-t-il, de celle qui fut ordinairement pratiquée lorsqu'il s'agissait de David. Dans la lettre de Roumanille à Mistral citée ci-dessus, aussitôt après la transcription qu'on a lue, l'auteur ajoute :

Du temps que j'arrange autre chose, toi, arrangeur spécial de David, arrange celle-ci, qui est bonne et de circonstance.

Arrangeur spécial de David : la correspondance Roumanille-Mistral confirme cette périphrase jetée au courant de la plume. En voici une nouvelle preuve. Au moment où l'éditeur de l'*Armana* prépare le volume de 1866, il informe son ami à Maillane²¹ :

Et David ? *Ié sian mai*. Il me jette à la face, trois fois par jour, son invention *di darboun* pour percer le Mont Cenis. Idée fixe, très fixe. C'est qu'il y tient. Il m'a instamment prié de te rappeler la promesse que tu lui as faite de divulguer *urbi et orbi* sa nouvelle invention, pour laquelle il va incessamment prendre un brevet (S.G.D.G.).

Et, quelques jours plus tard, le 13 octobre 1865, après avoir reçu *Li darboun engeniaire*, il remercie Mistral d'un ton enjoué²² :

Charles David, l'ingénieur, est émerveillé de ta mise en scène grandiose et il daigne t'adresser, à ce sujet, ses plus augustes félicitations.

Les rôles respectifs de Charles David et de Mistral dans la composition des *cascareto* paraissent donc nettement délimités : au premier

20. Le manuscrit de *La couscriptioun dis endeca*, de la main de Mistral, fait partie des collections de la Librairie Roumanille, à Avignon. Il porte diverses ratures, toutes de Mistral.

21. Maillane, Museon F. Mistral, dossier 192, lettre 73, s. d. [septembre-octobre 1865].

22. *Ibid.*, lettre 68.

reviennent l'invention et la trame générale du récit ; au second, la mise en œuvre, celle-ci s'accompagnant de larges libertés que David ne désapprouvait nullement²³.

Ce n'est donc pas sans un certain étonnement qu'on lit dans le *Mortuorum* de l'*Armana provençau* pour 1871, sous la plume de Mistral précisément²⁴, que David "escriviè²⁵ pèr l'*Armana la Carreto di porc, lou Froumage de baleno, lou Flahutas, etc.*". Le témoignage du poète de Maillane irait-il à l'encontre de nos conclusions ? D'autre part, comment concilier cette affirmation de la notice nécrologique avec les indications communiquées à Lefèvre (nous les avons rappelées au début de cet article) pour sa *Bibliographie mistralienne* ?

À la première de ces deux questions on répondra, avec vraisemblance, qu'à brève distance de la mort de David, notoirement connu à Avignon comme l'auteur des inventions extraordinaires dont l'*Armana* avait entretenu ses lecteurs, Mistral tenait sans doute à garder le silence sur sa participation afin de ne rien ôter aux mérites de son ami. Quel-

23. La correspondance échangée par Mistral et Roumanille apporte d'autres preuves allant dans le même sens. Au sujet de ce qui deviendra *Lou Flahutas*, Roumanille écrit, le 27 octobre 1864 (Maillane, Musée F. Mistral, dossier 192, lettre 42) : « Et David qui est inquiet et malheureux — malheureux — parce que l'*Armana* ne publie pas l'invention qu'il a faite cette année : *Lou Flajoulas*!!! Il rôde autour de ma boutique comme une âme en peine, et il a l'air de me dire : Ah! si je pouvais voir Mistral, le prôneur, le divulgateur de mes découvertes. J'écrivis, l'autre soir, sous sa dictée, ce que tu trouveras ci-joint... Comme je ne comprenais pas bien, son crayon vint à son secours. » Quelques jours plus tard (Avignon, Bib. Calvet, ms. 6042, f^o 389, lettre non datée), Mistral répond à son ami : « Voici du bonheur pour David : *Lou Flahutas*. » Et Roumanille, à son tour, le 12 novembre 1864 (Maillane, Musée F. Mistral, dossier 192, lettre 45) : « David est dans des jubilations incroyables. »

D'autres témoignages prouvent que Mistral ne fut pas toujours complaisant. Il écrit à Roumanille le 18 septembre 1866 (Avignon, Bib. Calvet, ms. 6042) : « Je ne vois pas la moindre gaité dans les Davidiana que tu me soumets. Je les livre à ta verve spirituelle. » Et quelques semaines plus tard (*Ibid.*, f^o 360; lettre non datée) : « J'attendais une heure de disposition joviale pour terminer la chose de David : j'en avais fait une partie. Mais puisque la place manque, ce sera pour l'an prochain, je m'arrête. »

24. Lefèvre (*Bibliographie mistralienne*, p. 5) attribue le *Mortuorum* de l'*Armana* pour 1871 à Mistral. La correspondance Roumanille-Mistral (voir, à Maillane, Musée F. Mistral, dossier 192, les lettres 173 et 176, respectivement des 19 novembre et 12 décembre 1870) permet cependant de supposer que Roumanille ne fut pas étranger à sa rédaction. Mais, tout comme Mistral, Roumanille savait à quoi s'en tenir sur les rôles respectifs de David et du poète de Maillane.

25. C'est nous qui soulignons.

ques années plus tard, d'ailleurs, toujours dans le *Mortuorum* de l'*Armana prouvençau*²⁶, mais en annonçant, cette fois, la mort de Félicien David, le Maillanais se souvient "dôu paure Charle Dâvid, coulavouradou de l'*Armana prouvençau*" ; et dans cette formule on notera que le terme de *coulavouradou*, en retrait par rapport au verbe *escrivié*, traduit la réalité que nous nous sommes efforcé d'établir avec une plus grande exactitude.

A notre deuxième question il semble impossible, en l'état actuel de nos connaissances, d'apporter une réponse tout à fait décisive et convaincante. Néanmoins, on voudrait proposer quelques réflexions tendant à cerner le problème. On écartera, parce qu'elle paraît insoutenable, l'idée d'une appropriation abusive : pour quelle raison Mistral aurait-il subtilisé quelques textes qui n'ajoutent aucun titre à ceux qu'il possède bien légitimement ? On n'insistera pas, non plus, sur l'hypothèse d'une inadvertance, toujours plausible, mais indémontrable. Reste une conjecture que l'on souhaiterait avancer avec prudence. On sait que Mistral, tout au long de sa vie, n'a cessé de recueillir auprès de ses contemporains des dictons, des proverbes, des chansons et des contes populaires. Pour ce qui touche à ces derniers, on n'ignore pas qu'il les publiait sous sa signature ou sous un pseudonyme transparent, bien que la matière même ne lui appartint en aucune manière. En cela il suivait l'exemple de prédécesseurs illustres, d'un La Fontaine ou d'un Perrault²⁷. Ne peut-on supposer que, raisonnant par analogie, il a conclu, vers la fin de sa vie, à la primauté de la mise en œuvre sur la substance du récit ?

26. 1877, p. 111. Celui-ci est signé G. D. M., abréviation pour Gui de Mount-Pavoun, pseudonyme bien connu de Mistral.

27. Voir l'article de M. Marc Soriano, *Histoire littéraire et folklore. La source oubliée de deux « fables » de La Fontaine*, dans « Revue d'histoire littéraire de la France », sept.-déc. 1970, pp. 836-860. De Marc Soriano, voir également *Les Contes de Perrault, culture savante et traditions populaires*, Gallimard, 1968. — Les historiens de la littérature de langue d'oc, où la matière folklorique foisonne, ne peuvent que se féliciter de l'orientation de ces recherches, de même qu'ils ont lu avec le plus grand intérêt l'ouvrage de M. Paul Bénichou sur *Nerval et la chanson folklorique*, Corti, 1970.

Que l'on retienne l'une ou l'autre des interprétations proposées, le fait demeure que Mistral a pris soin, pour chacune des *cascarelto* que nous avons recensées, de se retrancher derrière l'autorité de Charles David, garant et responsable de toutes les inventions ; et qu'il n'y a pas, dans l'œuvre de l'écrivain, d'autre exemple d'une précaution analogue. Cela seul leur confère une place particulière.

René DUMAS.